

LIRE, EN TROIS MOTS

Jean-Pierre Lepri

Comment et pourquoi la querelle des « méthodes » peut-elle exister et durer ? Et du coup masquer l'enjeu socio-politique du savoir-lire ? Tout simplement parce que le même mot, « Lire », recouvre trois sens différents, voire opposés – qui permettent alors la confusion. Jean-Pierre Lepri explicite ces sens qui lui sont chers et « chair » (il les a vécus).

Jean-Pierre Lepri. Ex-analphabète
48 pages de réflexions, démonstrations et références :
education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/Lire14_web.pdf

*Lire, c'est penser avec les yeux*¹

Mon histoire de **Lire** tient en 3 mots : **lire-1**, **lire-2** et **lire-3**.

Lire-1 (sonoriser des signaux)

Fils de parents analphabètes, immigrés (la langue française n'était pas ma langue maternelle), j'ai appris à « lire » à l'école. Je me suis appliqué à faire scrupuleusement ce qui m'était demandé : sonoriser des signaux écrits (lettres et syllabes), à la manière d'un *lecteur* de CD qui sonorise des *bits* informatiques. L'idée derrière cette sonorisation, fût-elle mentale, est d'y reconnaître le sens du mot déjà connu à l'oral. Mais quid alors de ceux qui ne parlent qu'avec une centaine de mots, voire avec moins ? Quid des sourds ? Quid des langues « mortes » ? Ou de ceux qui parlent une autre langue ? J'ai toujours eu des difficultés avec le français écrit, mais grâce à divers subterfuges², j'ai obtenu mon bac et le diplôme certifiant ma capacité à enseigner à des enfants – la lecture notamment ! L'école, sous couvert de m'enseigner à lire, m'a, en fait, enseigné plutôt à... ne pas « lire » (lire-3).

Lire-3 (comprendre avec les yeux)

À trente ans³, j'ai eu à « lire » beaucoup de livres et à en discuter par écrit. J'ai alors cessé progressivement de sonoriser chaque syllabe. À mon insu, j'ai mémorisé, petit à petit, les formes écrites que j'ai associées à un sens. Cela m'a permis de ne plus lire-1 des lettres, des syllabes ou des mots, mais directement du sens. Je ne saurais dire, depuis, si ce que je lis est écrit en Garamond ou en Arial, imprimé en noir ou en rouge..., car je ne vois plus des lettres, mais du sens. Et ce sens a du sens pour moi, sinon je ne « lis » plus. C'est l'époque où je rencontre, puis diffuse⁴, les idées vulgarisées par Jean Foucambert et l'équipe de l'AFL, dans lesquelles je reconnais ma propre histoire.

Lire-2 (reconnaître des mots)

Lire du sens étant une activité fort dangereuse pour les pouvoirs en place (quels qu'ils soient, ce n'est pas la question), un quarteron de « spécialistes », universitaires patentés, s'est cru chargé, plus ou moins explicitement, de reprendre les choses en mains. « Lire », c'était-c'est alors lire des mots, reconnaître des mots déjà emmagasinés dans la « conscience phonique⁵ ». Une autre manière de subordonner, à nouveau, ma capacité de comprendre l'écrit à mes connaissances du français oral. Cette contre-offensive « lire-2 » a réussi à marginaliser, à nouveau, à l'école et dans l'opinion, le lire-3 ? Chez les élites – comme chez ces spécialistes⁶ – lire continue de s'apprendre en lisant, hors de l'école, comme apprendre à parler ou comme apprendre quoi que ce soit d'autre⁷.

Ceci, je l'ai vécu dans ma propre chair. Voilà pour-quoi, « lire » m'est *chair*. Des recherches scientifiques l'ont certes corroboré et le confirment. Mais, à la différence de ces spécialistes, je ne *récite* rien : je *fais le récit* de mon vécu.

Quant à savoir si pour lire-3, il faut passer par le lire-1 et le lire-2 – c'est bien, en effet, à peu près le parcours que j'ai suivi –, je sais fermement maintenant que l'école m'a empêché d'apprendre à lire-3, que j'aurais pu apprendre directement à lire-3. Je vois tout aussi bien maintenant que ceux qui lisent-3 à l'école l'ont appris en dehors d'elle (comme moi, en fin de compte) et que de jeunes enfants de trois ans⁸ lisent-3... Et qu'en outre tout cela n'a rien à voir avec la « méthode » syllabique, globale ou mixte⁹ (?)... lesquelles ne sont que des avatars du même lire-1 et ne concernent que le *magister*¹⁰.

Contrairement à une idée reçue, lire-3 et savoir-lire-3 ne sont pas véritablement l'affaire de l'école¹¹. Jules Ferry, son fondateur, l'a énoncé explicitement : « *Ceux qui sont forts sur les mécanismes [lire-1] ne comprennent rien à ce qu'ils lisent, tandis que les nôtres comprendront [lire-3]. Voilà l'esprit de nos réformes* »¹². Cent trente ans après¹³, que fais-je vraiment quand je « crois » – ou feins de croire – que j'*enseigne* à « lire » ? ●

1 ▶ Laurent Carle. Son texte récent, « Un mensonge en héritage », 6 p., dresse une analyse péda-gogo-politique éclairante : <http://dcalin.fr/publications/carle44.html> **2** ▶ Par exemple, lors de la séance de bibliothèque « obligatoire », j'empruntais des livres dont j'avais vu un film. Je pouvais ainsi les raconter sans les avoir lus – faute de le pouvoir **3** ▶ Alors que j'étais déjà instituteur depuis l'âge de 18 ans **4** ▶ Création de Voies Livres, une association éditant, sans but lucratif, des livrets sur la lecture, puis sur l'éducation-formation, puis sur les langues. Catalogue : education-authentique.org/index.php?page=des-liens. **5** ▶ Si j'accepte l'idée de « conscience phonique », probablement le résultat d'une méthode d'enseignement de la lecture, pourquoi alors cacher, exclure ou refuser l'idée d'une « conscience graphique » – que les neurosciences mettent également en évidence ? **6** ▶ Qui, eux, lisent-3... **7** ▶ Pour ce qui est vraiment appris à l'école, voir *La Fin de l'éducation ?*, éd l'Instant Présent, 2014 (2012). **8** ▶ Rachel Cohen, Ragnhild Söderbergh, *Apprendre à lire avant de savoir parler*, Albin Michel (livre « définitivement indisponible », vendu donc *sous le manteau*...). Ragnhild Söderbergh y relate ses expériences avec des enfants sourds et des bébés qui n'ont pas encore l'usage de la parole (ils ne disent pas les mots mais les comprennent). Ainsi Nanna (p.69) lit 25 mots à 16 mois (alors qu'elle n'en connaît qu'une dizaine à l'oral), 250 mots à 21 mois. Mariana, à 3 ans et 5 mois, lit des livres en espagnol et en anglais pour son plaisir (p.67). Lire, c'est comprendre (du sens) par l'intermédiaire de matériaux écrits. La compréhension du langage précède sa production. Les bébés comprennent la parole sans savoir la produire. Ils peuvent donc reconnaître des formes graphiques sans savoir écrire (p.110). L'âge du langage, c'est de 0 à 4 ans ; apprendre à lire à 6 ans, c'est peut-être trop tard (p.173) – mais les concepteurs de l'école s'en doutaient sans doute... (cf. la déclaration de Jules Ferry qui suit). **9** ▶ Voir notamment *CLL- Lire des sons ?* education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires et le dernier article de Laurent Carle (voir note 1). **10** ▶ Et non celui qui apprend, sans ou malgré le magister – quelle que soit la qualité de ce dernier (là n'est pas la question). **11** ▶ « *En 1860, 80% des ouvriers parisiens savaient lire sans avoir été scolarisés. Ils avaient appris au contact d'autres un peu plus anciens qui en savaient un peu plus parce qu'ils avaient appris dans le même contexte, celui des luttes sociales et des mouvements populaires. Ça a toujours l'air anecdotique ou propagandiste alors que c'est simplement fonctionnel. On pourrait probablement dire la même chose des protestants trois siècles auparavant...* » (Jean Foucambert, 16 déc. 2013). **12** ▶ Congrès pédagogique des instituteurs, 19 avril 1883. **13** ▶ Et oui, notre école « éternelle », sans laquelle nous ne savons plus vivre, n'existe que depuis cent trente ans...